

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE FEUILLETON CANADIEN



L. P. NORMAND, *Éditeur-Propriétaire.*

FEUILLETON CANADIEN.

DÉVOUEMENT D'UNE FEMME.

C'ÉTAIT en 1839, par une belle matinée de juin, je me promenais vis-à-vis la prison, à cet endroit où l'on voit si bien l'île Ste. Hélène, les îles de Boucherville et les riantes campagnes des environs. Je voyais passer à mes pieds, les steamboats rapides et les goëlettes à pleines voiles semblant aller plus vite que le vent. Les matelots étendus sur les vagues, regardaient fuir la ville et chantaient. J'enviais leur bonheur. Ils étaient si contents, si heureux!! J'étais absorbé par ces idées de liberté, d'indépendance dont tout homme doit jouir par droit de nature, quand, tout-à-coup, une voix frappe mon oreille: je m'entends nommer. Je me retourne et aperçois un mouchoir blanc flotter à travers une des grilles de la prison. Je reconnais mon ami G*****

qui me criait: mais que fais-tu donc là? attends-tu que j'aie te rejoindre? Je compris que c'était un reproche qu'il m'adressait, car, comment pouvais-je l'attendre, mon pauvre ami? Il était prisonnier d'état.

Je m'approche des murs, et le goblier après beaucoup de sollicitations, de prières, je puis dire, me permet d'entrer voir les détenus politiques.

Il y avait quelques tems que je m'entretenais avec mon ami, quand, tout-à-coup, j'entends un bruit affreux de chaînes, plus de vingt bouches murmurant les paroles les plus obscènes et à travers, des gémissements confus. C'étaient les criminels condamnés à la déportation. Il devaient partir sous un mois. Or, les condamnés à l'exil sont soumis à la plus stricte surveillance: on les enchaîne aux pieds. Une autre chaîne leur ceint le corps, laquelle est jointe à un gros anneau de fer qui les lie à la muraille. Précaution cruelle! précaution barbare!! comme si ces misérables créatures pouvaient s'échapper en s'élançant à travers un mur de six pieds d'épaisseur! Vous avez là, dis-je à mon ami, un spectacle bien repoussant devant les yeux, et en même temps bien digne

d'intérêt et peut-être de pitié. Ce sont, à la vérité des rebuts de la société, des bandits, des voleurs, tous condamnés...mais... qui sait, s'ils sont tous coupables? Puis ce bruit de chaînes fait mal au cœur! Tous condamnés.... mais peut-être pas tous coupables..... Ta réflexion me paraît bien juste. J'ai souvent pensé la même chose, en voyant ce grand jeune homme enchaîné près de cette grille. Il doit être la victime de quelque trame ou la misère aura dû le forcer au crime. Mais voici les autres qui se retirent dans leurs cellules : si tu aimes les émotions, approche-toi de cette grille et interroge donc ce prisonnier. Je suivis le conseil de mon ami et m'approchai du condamné. C'était un jeune homme de 25 à 30 ans. La réclusion et les souffrances l'avaient amaigri, mais ses traits étaient réguliers, et sa figure annonçait de l'intelligence. Dès qu'il m'aperçut, il s'assit sur le tas de paille où il était étendu, puis après avoir passé un vieux linge sur ses yeux comme pour essayer une larme, il me regarda d'un air fier et me dit d'une voix faible mais accentuée : les étrangers n'apportent dans ces lieux que de mauvaises nouvelles...Êtes-vous porteur d'un arrêt de mort ou d'un ordre de partir à l'instant, sans qu'il nous soit permis de dire adieu à nos enfants, à nos femmes? Puis se rejetant sur sa paille : oh! ma femme, dit-il, ma pauvre femme! il n'y a qu'elle qui vienne quelquefois me consoler ici! Il n'y a qu'elle qui m'inspire du courage! puis le malheureux se tordait sur sa couche humide.

Je me reprochai ma curiosité. Je fus sur le point de la quitter sans rien dire; mais, frappé des impressions que j'aurais pu lui laisser : non, me dis-je, je ne partirai pas ainsi; je ne veux pas emporter avec moi l'idée qu'il puisse croire que je prends plaisir à le voir souffrir.

Je suis bien peiné, mon ami, lui dis-je, de n'avoir pas de bonnes nouvelles à vous

apprendre; mais, au moins, je vous assure que j'en ai point qui puisse aggraver votre position. Ami?..... qu'entends-je? ami!!..... Oh! je n'en ai plus d'ami! je n'en ai plus; il n'y a que ma femme qui pense à moi!... néanmoins, le ton avec lequel vous parlez indique de la franchise et m'inspire de la confiance; en outre je veux vous faire part de mes intentions. Puis...quand même vous me trahirez.....? Je compte si peu sur le succès que je parlerai sans crainte.

Veillez bien vous approcher, monsieur, car pour moi, cela m'est impossible : et il me montrait ses chaînes..... Vous désirez, sans doute, savoir pourquoi je suis détenu ici? Je vais vous le dire. J'ai volé... Oui, monsieur, j'ai volé... une demi piastre! Mais monsieur, on m'avait refusé tout secours; je ne trouvais aucun emploi et ma femme se mourait de faim... Je ne suis pas moins coupable aux yeux de la loi, je le sais; mais monsieur, dites-moi, suis-je coupable aux yeux de Dieu?.... Mais... j'entends du bruit, au dehors : c'est probablement ma femme, c'est l'heure à laquelle elle a coutume de venir me visiter. Tenez, monsieur, vous n'avez l'air honnête; je ne crains pas de parler devant vous. J'ai formé un projet d'évasion.... mais c'est sans doute, une de ces chimères comme il m'en passe à chaque instant par la tête, depuis six mois,.... néanmoins, je veux que vous m'entendiez le communiquer à ma femme, je veux que vous voyez comment elle l'accueillera, avec dévouement, avec quel courage elle va entreprendre de me sauver. Alors si elle succombe dans l'entreprise, si l'on resserré mes chaînes, eh bien, vous récompenserez le courage malheureux, n'est-ce pas? Vous veillerez à ce qu'une femme ne meure pas de faim, quand je serai parti. Vous promettez, n'est-ce pas? Allons vite, cachez-vous derrière cette porte, près de ma grille. Ecoutez bien; mais, auparavant, jurez-moi, je vous en prie, jurez.....

Je promis tout et me cachai à l'endroit indiqué.

L. D. R.

(La suite au prochain numéro.)

Littérature Canadienne.

ESQUISSE

DE

AMOURS.

IV.

HEUREUX RÉSULTATS.

(Suite.)

—Racontez, Mlle., dit Villebon d'une voix tremblante, celui qu'elle aime, qui brûle pour elle; celui qui lui a écrit dernièrement une lettre qu'elle n'a probablement pas vue, celui qui ne l'oubliera jamais; celui là, Mlle., est devant vous.... C'est moi.

—Vous! Ste. Anne du bon Dieu! s'écria Mlle. Ledru en se frappant dans les mains à plusieurs reprises, Vous!

—Moi, répéta Villebon; et cette blessure qui me retient au lit n'est qu'un stratagème que j'ai employé pour la voir.

—Mais vous avez le diable au corps, dit Mlle. Ledru, en riant et en applaudissant. Un homme qui s'expose ainsi pour voir son amante doit l'aimer beaucoup. Vous méritez de la voir, monsieur, et pour vous prouver que je suis fidèle à ma promesse, je vais aller chercher Julia. Comme elle va être contente! Bon St. Archange! Elle va en sauter de joie! Attendez-moi.

Et Mlle. Ledru sortit précipitamment de la chambre.....

Il était donc arrivé, ce moment si désiré! ce moment de délices!..... ce plus beau moment de la vie!....

Oh! Villebon, tu vas voir à loisir cette enfant pour qui tu as tant soupiré, cette enfant à qui tu dois jurer éternel amour; à qui tu dois consacrer ton existence!....

Oh! Villebon! la voici! Dieu! qu'elle est belle! qu'elle est divine!.... Cet air de douceur, ces charmes enfantins! ce sourire gracieux! cet incarnat si vif!....

Ces yeux qui brillent et vous enflamment! cet air qui vous séduit! ce regard

qui vous charme et vous invite! cette démarche qui vous enchante! cette bouche qui vous jure amour et fidélité et vous promet le bonheur!..... tout ceci ne vous touchera-t-il pas, ô célibataires insensibles!.....

Je ne dirai rien de l'entrevue de nos jeunes amants; je ne dévierai pas de la route que je me suis tracée en écrivant cette nouvelle. La critique de nos esprits sérieux et de nos prétendus sages a trop d'influence aujourd'hui, pour que je me permette de la braver. Il me suffira de dire que le grand serment de fidélité fut prononcé de part et d'autre.

Le lendemain Villebon n'était plus malade! Avec une main comme celle de l'amour, on est bientôt guéri!.....

V.

COMLOTS—MEURTRE.

Deux mois s'étaient écoulés depuis ces événements; Mlle. Ledru avait été fidèle à sa promesse, sans préjudice aux circonstances qu'elle avait été obligée de ménager avec M. Michelin. C'était une soirée d'automne. La neige tombait par larges flocons étoilés et avait déjà blanchi le toit des édifices et les routes publiques.

Trois hommes, passablement mal vêtus, battaient la neige avec leurs pieds devant une auberge de chétive apparence, située dans un des carrefours du faubourg St. Jean, et regardaient avec intérêt à travers les fenêtres étroites du second étage une multitude de figures agitées qui passaient et repassaient au son d'un violon et d'une clarinette qui se mariaient ensemble comme *clien et chat*. Cette musique du tapis franc paraissait faire un effet extraordinaire sur nos trois individus.

—Entrons, dit l'un d'entr'eux?

—Nous n'avons pas de *pist'ine*. Point d'argent, point de *suisse*.

—C'est égal; c'est une belle musique, sur mon âme! hein, Phibert?

—Si j'eusse su cela, dit un troisième, nommé Lapon, j'aurais mis mon p'tit habit à la française et mon fichu de gros de Naples. *Bateau!* ça doit être une fière danse! hein, Jim?

—Ce *pendard* là ne nous avertit jamais quand il fait des bals.

—Entrons, entrons, dit Jim; *let us go!*

—Bonjour, M. Barbillet.

—Bonjour, votre serviteur, messieurs.

M. Barbillet était, comme il le disait lui-même, très occupé ce soir là dans son *boarding house*. *Boarding house!* Comme ce mot sonne bien mieux à Poireille que l'expression française! Ou a leur dire; c'est une belle chose que l'anglicisation!!!.....

Or le *boarding house*, de M. Barbillet n'était rien de bien relevé. Un comptoir tout rongé, deux tablettes chargées de bouteilles vides, une demi-douzaine de pipes, une boîte de mauvais cigares pour les élégants; c'était là toute la *barre* de M. Barbillet. Le *boarding house* se composait d'une entrée, d'un petit salon, de deux petits trous noirs destinés aux chambres à coucher, et le second étage qui n'était qu'une vaste salle à danser.

C'était le jour de la Ste. Catherine. M. Barbillet célébrait l'anniversaire de la naissance de sa *dame*. Il était dans son *full dress*. Un chapeau de castor gris, un habit de drap bleu à boutons jaunes, une lorgnette avec une chafne de cuivre bien luisant, des pantalons plissés, une chemise blanche à jabot, un énorme col qui lui masquait la moitié de la figure et lui couvrait les oreilles, un foulard de soie rouge feu, choses qu'il ne prenait que dans les grandes solennités!

M. Barbillet était un homme qui aimait, comme bien d'autres, à se donner beaucoup plus d'importance qu'il n'en avait. Il réussissait assez bien avec ceux à qui il avait affaire; la plupart d'entre eux, n'ayant ni éducation, ni savoir vivre. M. Barbillet s'était fait un accueil de grands mots, de phrases emphatiques qu'il vous débitait à tout propos.

Ce soir là il avait peine à répondre aux félicitations, aux souhaits qu'on lui adressait à tout moment.

—Eh bien, messieurs, dit-il à Phibert et à ses deux compagnons, après que les allants et venants eurent satisfait leur première soif, vous n'allez pas vous joindre à la foule de mes conviés? Madame célèbre aujourd'hui l'anniversaire de sa naissance.

—C'est massacrant, dit Lapon, je n'ai pas la mine à danser ce soir.

—J'ai un justaucorps qui vous fera à merveille, dit M. Barbillet; si vous voulez passer dans la chambre à coucher et changer, vous êtes le bienvenu.

Lapon ne se fit pas prier; il revint quelques minutes après.

—Vous voyez, dit M. Barbillet, voilà comme le favori des Grâces!

—Oui, mais *bateau!* ça m'erre vilainement, allez, M. Barbillet! dit Lapon en grinçant.

—Bah! cela se passera. Vous n'avez pas accoutumé, voyez-vous, votre taille aux caprices des modes.

—Allons, montons, dit Phibert; *mille farces!* j'ai hâte de *giguer*.

—Moi non, dit Lapon.

—*Epé moi!* dit Jim! *Houura me boy!*

Pour ceux qui n'ont pas d'idée d'un bal à l'huile en forme, je vais tâcher de leur en donner une petite.

Il semble que dans ces soirées, le hasard se plaît à réunir des figures façonnées exprès, et capables de cadrer avec le reste. Vous appercevez dans tous les coins de longs visages étroits et blêmes, à cheveux plats et luisants, qui s'entre regardent naïvement, dans une posture nonchalante, au commencement de la veillée.

Aussitôt que Lapon, Phibert et Jim entrèrent dans la chambre, un jeune homme, portant un ruban vert au bras et paraissant être le maître des cérémonies, vint les prendre par la main et les conduisit devant un siège un peu plus élevé que les autres et leur fit signe de saluer. C'était le trône de la reine du bal.

Madame Barbillet était, comme son mari, dans toute sa splendeur. Un énorme turban jaune avec plumette renversée, une robe à plis tournés, falbalas ondoyants, un grand ceinturon, couleur de soufre qui lui pendait sur les talons, un bouquet de rose à la ceinture, une paire de gants blancs à jour, un cache-mire tout neuf: telle était, Mde. Barbillet, éblouissante et l'admiration de tout le monde.

Mde. Barbillet était souriante; elle se plaisait à lancer à tout propos des sarcasmes qui n'étaient pas toujours spirituels, mais qui avaient l'effet de faire rire.

Après une demi-heure d'inaction, le maître des cérémonies, s'adressant à Lapon:

—Mais, dites donc, vous, l'amî, vous n'avez pas encore dansé? Que dansez-vous?

—Une gigue simple, *bateau!* dit Lapon.

—Voici votre dansouse, monsieur.

PiÉTRO.

(La suite au prochain numéro.)